



# Littérature de jeunesse et contexte linguistique

Amélie Deparre

► **To cite this version:**

| Amélie Deparre. Littérature de jeunesse et contexte linguistique. Education. 2012. dumas-00825555

**HAL Id: dumas-00825555**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00825555>**

Submitted on 24 May 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER 2 SMEEF  
SPECIALITE « PROFESSORAT DES  
ECOLES »  
ANNEE 2011/2012  
SEMESTRE 4**

**INITIATION A LA RECHERCHE**

MEMOIRE

**NOM ET PRENOM DE L'ETUDIANT : Deparre Amélie  
SITE DE FORMATION : Villeneuve d'Ascq  
SECTION : 1**

**Intitulé du séminaire de recherche : Apprentissage des langues  
Intitulé du sujet de mémoire : Littérature de jeunesse et contexte linguistique  
Nom et prénom du directeur de mémoire : Mme Antonik Annie**

**Direction**

365 bis rue Jules Guesde  
BP 50458  
59658 Villeneuve d'Ascq cedex  
Tel : 03 20 79 86 00  
Fax : 03 20 79 86 01  
Site web : [www.lille.iufm.fr](http://www.lille.iufm.fr)

## Sommaire

<b>Remerciements.....</b>	<b>3</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>4 à 7</b>
<b>I. Cadre théorique de la recherche.....</b>	<b>8 à 12</b>
<b>II. Méthodologie de la recherche.....</b>	<b>13 à 15</b>
<b>III. Analyse des données.....</b>	<b>16 à 30</b>
<b>Conclusion et recommandations.....</b>	<b>31 et 32</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>33</b>
<b>Annexe 1 : Grille d'observation.....</b>	<b>34 et 35</b>
<b>Annexe 2 : Questionnaire.....</b>	<b>36 à 38</b>

## **Remerciements**

Je tiens à remercier Mme Annie Antonik, ma directrice de mémoire, pour les précieux conseils qu'elle m'a donnés tout au long de l'élaboration de celui-ci. Mes remerciements s'adressent également à Mme Judith Barna, directrice de ce séminaire, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont contribué à mon recueil de données.

## Introduction

Dans le cadre des instructions officielles définies par l'éducation nationale, l'enseignement des langues tient une place importante. En effet, son volume horaire est de 54 heures réparties sur toute l'année aux cycles 2 et 3. Cet enseignement a pour but de faire acquérir les compétences définies par le niveau A1 du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL). Il s'agit de favoriser le développement des activités de compréhension et d'expression orales. Mais aussi de permettre aux élèves d'acquérir des connaissances lexicales et de les sensibiliser aux mélodies de la langue. Cette discipline a également pour objectif d'ouvrir les élèves à une autre culture et de favoriser la compréhension d'autres façons d'être et d'agir. Elle fait donc partie intégrante de la formation du futur citoyen qui réside en chaque apprenant.

L'enseignement de cette discipline implique la mise en place d'outils adaptés permettant de développer les compétences évoquées ci-dessus. Ces derniers sont nombreux, il s'agit des albums de jeunesse, des documents sonores, des vidéos, des manuels....

Pendant ma troisième année de licence « Lettres et Cultures Étrangères » spécialité anglais, à l'université de Lille 3, j'ai suivi le parcours « Enseignement Précoce des Langues (EPL) ». Au cours de ce parcours, j'ai réalisé un stage d'observation portant sur les séances d'anglais aux cycles 2 et 3. L'enseignante, qui m'a reçue, utilisait les albums de jeunesse comme support d'introduction à ses séances. Les élèves semblaient être très motivés par l'utilisation de la littérature de jeunesse. En effet, beaucoup d'entre eux participaient, essayaient d'anticiper sur la suite de l'histoire et apprenaient le lexique de façon ludique. L'utilisation de la littérature de jeunesse m'a donc semblé très efficace dans l'enseignement précoce d'une langue. C'est pourquoi, j'ai décidé d'orienter mon travail de recherche sur ce sujet afin de comprendre l'utilité et les apports offerts par les albums de jeunesse.

Ainsi, mon axe initial de recherche s'est orienté vers le rôle des albums de jeunesse en séance de Langue Vivante Etrangère (LVE) à l'école primaire. Celle-ci a fait naître des questions portant sur la manière de les utiliser, sur la motivation développée chez les élèves grâce à leur utilisation ainsi que sur leurs éventuelles limites. Cependant, cette formulation

était trop générale et ne pouvait faire l'objet d'un travail de recherche. J'ai donc essayé de la redéfinir et de l'affiner grâce à de nombreuses lectures portant sur ce sujet. En ce sens, j'ai formulé ma problématique de recherche de la façon suivante : « Les albums de jeunesse favorisent-ils la création d'un contexte linguistique riche pour l'enseignement précoce des langues ? ».

Ensuite, j'ai commencé par définir plus précisément le terme de « contexte linguistique » grâce à mes lectures. Pour cela, je me suis appuyée sur Juan Jesùs Zaro et Sagragrio Salaber<sup>1</sup> qui nous précisent que l'utilisation de la littérature favorise la motivation, le développement de l'imagination et crée un contexte linguistique riche. Ils développent cette notion et nous éclairent donc sur l'un des champs sous entendus par « contexte linguistique » en citant principalement l'acquisition du vocabulaire.

C'est surtout grâce à Yvon Rolland<sup>2</sup> que j'ai pu définir ce concept. En effet, dans son ouvrage il définit « la dimension linguistique » comme comportant trois axes :

- dans un premier temps, il évoque ce qui relève du lexique, car, selon lui, un document définit un thème lexical central duquel découle la séquence d'apprentissage
- puis, il se réfère à la phonologie en particulier l'intonation et de la prononciation
- et enfin, il aborde les structures grammaticales qui, tout comme le lexique, sont définies par l'album étudié.

Par ailleurs, Claude Germain<sup>3</sup> ne parle pas de « contexte linguistique » mais de

---

<sup>1</sup> ZARO Juan Jesùs et SALABERR Sagragrio. Chapitre d'introduction in *Storytelling* [en ligne] Réf. du 7 décembre 2011. Disponible sur internet <[http://www.zrss.si/projektiess/skladisce/sporazumevanje\\_v\\_tujih\\_jezikih/tuj%20jezik%20v%20prvem%20triletju/Zaklju%C4%8Dna%20konferenca/Seminar\\_junij%202009/Predstavitve%20izvajalcev%20seminarja/storytellingenglish.pdf](http://www.zrss.si/projektiess/skladisce/sporazumevanje_v_tujih_jezikih/tuj%20jezik%20v%20prvem%20triletju/Zaklju%C4%8Dna%20konferenca/Seminar_junij%202009/Predstavitve%20izvajalcev%20seminarja/storytellingenglish.pdf)>

<sup>2</sup> ROLLAND Yvon. *L'anglais à l'école*, Paris : Belin, 2003, 303p.

<sup>3</sup> GERMAIN Claude. *Evolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*, Clé international, 1994, 350p.

« compétence grammaticale ». Cette dernière comporte deux composantes principales qui sont : les éléments lexicaux et les règles de morphologie, de syntaxe, de grammaire, et de phonologie. On peut noter qu'il s'agit des mêmes éléments que ceux qu'Yvon Rolland définit comme « dimension linguistique ».

D'un point de vue personnel, la notion de « contexte linguistique » me semble plus pertinente que l'appellation « compétence grammaticale ». En effet, la grammaire concerne essentiellement la syntaxe et la morphologie alors que les instructions officielles préconisent de développer les différentes composantes de la langue chez les élèves. Il ne s'agit pas uniquement de s'attacher à la syntaxe et à la morphologie, il est également important de développer un aspect culturel et une dimension phonologique, chez les apprenants. L'intitulé « contexte linguistique » fait donc référence à la majorité de ces éléments mais il ne concerne pas la culture.

J'ai donc utilisé la définition de « dimension linguistique » d'Yvon Rolland afin d'éclairer le concept de « contexte linguistique riche ». Ensuite, plusieurs questions ont émergé :

- Un album peut-il permettre de développer les trois composantes du contexte linguistique en même temps ?
- L'une des trois composantes est-elle plus particulièrement favorisée à travers l'utilisation d'albums de jeunesse ?
- L'utilisation des albums crée-t-elle des difficultés ? Pourquoi ? Comment les pallier ?
- Quels sont les avantages et les inconvénients liés à l'utilisation des albums en classe ?

Dans la suite de ce mémoire, le cadre théorique s'appuyant sur différentes lectures ainsi que les recueils de données nous permettront de répondre aux questions ci-dessus. Deux recueils de données ont été utilisés, il s'agit d'une grille d'observation de séance et d'un questionnaire. Ces derniers nous permettront de confronter les éléments évoqués par les chercheurs et le point de vue de plusieurs enseignants portant sur leur pratique

professionnelle. Dans un premier temps, ils seront décrits puis nous analyserons et interprèterons leurs résultats. Enfin, nous terminerons par la conclusion et les recommandations apparues à l'issue de ce travail de recherche.



## I. Cadre théorique de la recherche

Selon Martine Kevran<sup>4</sup>, l'utilisation d'albums de jeunesse permet de présenter la langue aux enfants, en contexte. C'est l'occasion, pour eux, de s'imprégner du rythme, de la musicalité de la langue ainsi que de la construction de phrases. L'album permet d'étudier du vocabulaire et des structures connues dans un contexte linguistique cohérent et authentique. En effet, il ne s'agit pas de travailler à partir d'un ensemble artificiel de phrases inventé juste pour la mise en place d'une séance par l'enseignant, mais plutôt d'aller plus loin. De cette façon, les élèves peuvent se rendre compte de l'authenticité de la langue. Par ailleurs, Martine Kevran fait référence aux trois composantes du contexte linguistique, évoquées précédemment, dans son ouvrage.

Dans la même optique, Geneviève Zarate<sup>5</sup> précise que l'utilisation de documents authentiques en classe, permet de faire référence au réel, c'est pourquoi, ce type de support est plus intéressant que « les documents fabriqués tout spécialement pour le contexte scolaire ». En effet, cela permet de confronter les élèves à des supports semblables à ceux utilisés par les natifs, plutôt que de travailler uniquement avec des documents didactisés. Henri Holec<sup>6</sup> ajoute que ce type de documents n'explique pas le fonctionnement de la langue. Les élèves étudient donc la langue pour elle-même telle qu'elle est parlée par les natifs.

Cependant, selon Winnie Yuk-Chum Lee<sup>7</sup>, un document authentique est souvent considéré comme plus difficile aux niveaux linguistique, syntaxique et lexical. On peut donc se demander si un document authentique comme l'album, peut présenter des difficultés de ce type aux apprenants ?

Pour répondre à cette question, on peut s'appuyer sur les travaux de Michèle Garabédian et François Weiss<sup>8</sup>, lorsqu'ils s'intéressent à la composante iconique. En effet,

---

<sup>4</sup> KEVRAN Martine. *L'apprentissage actif de l'anglais à l'école*, Armand Colin, 1996, 166p.

<sup>5</sup> ZARATE Geneviève. *Enseigner une culture étrangère*, Paris : Hachette, 1986.

<sup>6</sup> HOLEC Henri. *Des documents authentiques pour quoi faire ?* [en ligne] Réf. du 7 décembre 2011. Disponible sur internet <<http://revues.univ-nancy2.fr/melangesCrapel/IMG/pdf/5holec-2.pdf>>

<sup>7</sup> LEE Winnie Yuk-Chum. *Authenticity revisited : text authenticity and learner authenticity* [en ligne] Réf. du 7 décembre 2011. Disponible sur internet <<http://vmoodle3.lille.iufm.fr/mod/resource/view.php?inpopup=true&id=14472>>

<sup>8</sup> GARABEDIAN Michèle et WEISS François. *Enseignements, apprentissages précoces des langues*, Paris : Hachette FLE, 2000, 192p.

ils précisent que l'illustration est très complémentaire au texte. En effet, elle facilite la compréhension du texte qui l'accompagne. L'apprenant s'appuie sur l'image pour accéder au sens du texte, cependant, le lien entre les deux n'est pas forcément évident. L'image peut apporter des éléments supplémentaires qui ne sont pas dans le texte. Elle donne un sens spécifique qui repose sur les choix opérés par l'illustrateur. L'apprenant, qui possède plutôt une mémoire visuelle, associera une image à un mot dans sa mémoire afin de mieux le retenir. Les élèves pourront donc s'aider des illustrations de l'album afin d'en déduire le sens, ainsi les difficultés liées à l'authenticité de ce type de support, seront palliées.

Ces deux auteurs s'appuient également sur les théories de Vigotsky. Selon lui, « le signe linguistique ne peut exister que s'il intègre en sa signification, un réseau le plus riche possible d'expériences subjectives auxquelles il pourra renvoyer ». D'après lui, un élément du lexique sera retenu plus facilement par un élève s'il lui rappelle la situation dans laquelle il l'a appris. Pour cela, il faut que la situation dans laquelle ce vocabulaire a été abordé soit source de motivation pour l'élève, qu'elle ait suscité son intérêt et qu'elle lui soit familière. En se référant à Vigotsky, ils sont en accord avec la problématique puisque les albums font partie de l'environnement quotidien de l'enfant, c'est pourquoi ils permettent de créer des situations familières ainsi que d'introduire du vocabulaire. Selon eux, ils sont donc tout à fait appropriés pour aborder du vocabulaire.

Claude Hagège<sup>9</sup> précise qu'il est important d'enseigner aux jeunes apprenants « les automatismes lexicaux » des natifs. En effet, ils ne font pas l'objet de règles de grammaire, ils existent tels quels dans la langue. Il faut aussi privilégier les mots les plus utilisés par les natifs afin que l'apprenant ait plus de facilités à maîtriser les autres éléments lexicaux, plus tard. Claude Hagège se focalise donc uniquement sur l'aspect lexical, cependant, il insiste lui aussi pour qu'une certaine authenticité de la langue soit conservée, cette dernière dépasse les règles de grammaire. Encore une fois, ces éléments nous permettent de mettre en évidence le fait qu'un album présente le lexique tel qu'il est utilisé par les natifs, car ce sont des albums qui peuvent être lus par des parents à leurs enfants en langue maternelle.

Daniel Gaonac'h<sup>10</sup> nous apporte une définition de « compétences

---

<sup>9</sup> HAGEGE Claude. *L'enfant aux deux langues*, Editions Odile Jacob, 1996.

<sup>10</sup> GAONAC'H Daniel. *L'apprentissage précoce d'une langue étrangère : le point de vue de la psycholinguistique*, Hachette Education, 2006.

métalinguistiques », pour lui, c'est ce qui relève de la connaissance des structures de la langue, elles permettent de s'intéresser aux phonèmes et aux structures syntaxiques. Ce qui nous amène à penser que ce que nous avons défini comme « contexte linguistique riche » dans la problématique peut être étudié comme une compétence métalinguistique.

Plus tard dans son ouvrage, il expose le fait que les activités ludiques sont utiles à l'apprentissage de la langue, voire même nécessaires. En effet, il est important de motiver les élèves pour faciliter leur entrée dans les apprentissages.

Si on s'intéresse de nouveau aux travaux de Claude Germain<sup>11</sup>, on peut remarquer que le vocabulaire et les structures syntaxiques sont nécessaires mais qu'elles ne suffisent pas pour communiquer, elles doivent être complétées. Pour nous expliquer ces faits, ils s'appuient sur les théories de Canale et Swain qui définissent la communication selon trois compétences :

- la compétence grammaticale
- la compétence stratégique
- la compétence sociolinguistique

Comme nous l'avons vu dans la première partie, la compétence grammaticale se réfère à ce que nous avons décidé d'appeler « contexte linguistique ». En ce qui concerne les deux autres compétences, il me semble qu'elles relèvent d'un niveau expert ou natif d'utilisation de la langue. En effet, elles signifient que le langage utilisé est en corrélation avec le milieu social de la personne qui parle, pour la compétence sociolinguistique. Pour éclairer cette compétence, je m'appuie sur des connaissances que nous avons développées en UE 2. Pour ce qui est de la compétence stratégique, on peut supposer que celle-ci s'intéresse à la mise en place de techniques comme la persuasion dans un énoncé. Ces deux aspects ne peuvent être abordés à l'école élémentaire, car il faut déjà un certain niveau de maîtrise de la langue pour pouvoir utiliser des stratégies particulières de communication et pour que la langue soit influencée par le milieu social, il faut être natif. En effet, la langue enseignée à l'école élémentaire est la même pour tous, sans aucune distinction sociale.

Par rapport à notre problématique, on ne portera donc notre intérêt que sur la compétence grammaticale mais il me semblait important de mettre en évidence qu'il existe

---

<sup>11</sup> GERMAIN Claude. *Evolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*, Clé international, 1994, 350p.

d'autres compétences, pour cet auteur. Ceci explique pourquoi nous passerons directement à l'étude du vocabulaire dans son ouvrage, sans nous attarder plus longuement sur les autres aspects.

Il semble que le vocabulaire soit une véritable nécessité pour l'apprenant. Souvent, on dit qu'une personne, qui connaît quelques mots, peut se faire comprendre en L2, mais qu'ils ne suffisent pas à la communication. Avec l'utilisation de documents authentiques, les listes de vocabulaire n'ont aucun sens. L'auteur se demande donc : comment sélectionner le vocabulaire à enseigner ? De façon thématique ?

Ces questions sont résolues par l'utilisation des albums puisqu'ils présentent souvent un champ lexical en particulier, ils permettent donc d'introduire le vocabulaire de façon thématique.

Dans un autre chapitre de cet ouvrage, on trouve une présentation de « l'approche naturelle » de Krashen et Terrell, ils préconisent de ne pas aborder la grammaire et de limiter le recours à la L1. On peut donc supposer qu'il s'agit de faire acquérir la L2 aux élèves de la même façon qu'ils ont acquis la L1. Ainsi l'utilisation des albums de jeunesse semble totalement justifiée puisqu'à la base, ils sont utilisés en L1 avant d'être utilisés pour l'apprentissage de la L2.

Cette méthode met l'accent sur la compréhension orale, en effet, pour l'auteur, il faut d'abord comprendre la langue avant de pouvoir la produire. Il y a donc une grande importance accordée au vocabulaire mais on ne néglige pas pour autant les structures syntaxiques. Elle nous permet donc de justifier l'utilisation des albums de jeunesse afin de créer un contexte linguistique riche similaire à celui dans lequel les natifs ont appris cette langue. De plus, les apprenants peuvent s'appuyer sur un contexte extralinguistique afin de faciliter leur compréhension orale, ce type de contexte repose sur l'utilisation de gestes et de mimiques.

Suite à l'étude de cet ouvrage, on peut se demander si les enseignants aident les apprenants dans leur compréhension des albums en mettant en place un contexte extralinguistique à l'aide de gestes, de mimiques....

Pour conclure, on peut dire que, d'un point de vue théorique, notre problématique

est confirmée. En effet, les auteurs insistent beaucoup sur l'apprentissage du vocabulaire et des structures syntaxiques. Cependant, la phonologie n'est pas abordée de façon isolée, elle est traitée en même temps que l'apprentissage du lexique, puisque lorsqu'un nouveau mot est introduit, il en est de même pour sa prononciation. L'usage des albums de jeunesse est justifié par les auteurs qui préconisent l'utilisation de supports authentiques. En effet, ils favorisent la motivation et permettent d'aborder la langue dans un contexte qui n'est pas fabriqué. Cependant, ces supports peuvent soulever quelques difficultés liées à la compréhension qui pourront être palliées grâce à l'aide d'un contexte extralinguistique par les enseignants.

Par ailleurs, il me semble important de préciser que l'apprentissage d'une langue ne relève pas uniquement de l'apprentissage du lexique, de structures syntaxiques ou de connaissances phonologiques. En effet, la culture occupe également une place importante, selon Yvon Rolland, la dimension linguistique correspond « au noyau des savoirs », néanmoins il faut la compléter par une dimension culturelle. Cette dernière est présente dans l'album lui-même car c'est un support culturel à part entière. De plus, il comporte du texte et des illustrations qui y sont complémentaires, sa lecture représente un bain linguistique auquel les apprenants vont être confrontés.

## **II. Méthodologie de la recherche**

### 1) Type d'investigation

Afin d'étudier les pratiques de classe en lien avec cette problématique, j'ai utilisé une grille d'observation qui m'a permis de revoir certaines notes que j'avais déjà prises lors d'un précédent stage d'observation. Ainsi, j'ai construit celle-ci afin de réorganiser les données que j'avais déjà en ma possession.

Cependant, comme je n'ai observé qu'une enseignante, je ne possédais qu'une seule façon d'utiliser les albums au cours des séances d'enseignement précoce des langues.

Ainsi, afin de nuancer cette unique vision, j'ai décidé de distribuer des questionnaires dans différentes écoles afin de pouvoir mettre en parallèle les données liées à mes observations de classe avec celles des questionnaires. J'ai opté pour des questionnaires car il me semblait plus pertinent de récolter un grand nombre de données, ce qui est plus réalisable avec ce recueil de données plutôt qu'avec des entretiens. Ce dispositif offre la possibilité de pouvoir analyser le point de vue des enseignants à propos de leurs pratiques. Il présente également un autre avantage, puisqu'il permet de pouvoir recueillir des données auprès d'un grand nombre d'enseignants, ce qui ne serait pas forcément abordable avec des observations, puisqu'il faudrait en réaliser en grande quantité et que l'organisation de notre master ne s'y prête pas forcément. De plus, les questionnaires permettent une plus grande liberté de la part des enseignants puisque je leur ai déposés et je leur ai laissé un délai afin de les remplir avant que je ne vienne les récupérer. En effet, ce n'est pas comme pour un entretien où il faut trouver des disponibilités communes au chercheur et aux enseignants, ce qui est parfois complexe.

### 2) Échantillonnages

Mes observations de classe reposent sur une seule enseignante qui a suivi un cursus universitaire en langue et qui dispose d'une habilitation en langue. Elle réalise plusieurs séances d'anglais au sein de la même école en cycle 2 et en cycle 3, suite à un échange de services mis en place dans cette école. Chaque classe observée était constituée d'une vingtaine d'élèves très hétérogènes. L'école concernée se situe dans une petite ville et plus précisément, dans un quartier assez hétérogène. J'ai observé 6 séances, 3 séances se déroulaient dans une classe de CE1, une séance se déroulait en CM2 et 2 séances dans une classe de CE1/CE2.

L'échantillon concernant mes questionnaires se compose de 14 professeurs des écoles et d'une enseignante de collège intervenant en école primaire pour les séances d'anglais. Ces personnes ont été choisies aléatoirement. 8 des 15 personnes interrogées ont suivi un cursus en langue à l'université et 7 d'entre elles n'en ont pas suivi.

5 personnes exercent le métier de professeur des écoles depuis moins de 5 ans, une personne sondée depuis 5 à 9 ans, 8 personnes depuis 10 à 15 ans et enfin, une personne possède entre 16 et 20 ans d'expérience.

Sur les 15 personnes interrogées, 4 d'entre elles enseignent en cycle 2, 7 d'entre elles en cycle 3, et 4 d'entre elles enseignent en cycles 2 et 3.

### 3) Instruments de collecte des données

La grille d'observation utilisée afin de revoir les données de mes séances d'observation est présentée en annexe 1. Elle comporte un emplacement pour la date, la classe et le titre de l'album étudié. Puis, elle se présente sous forme d'une liste de questions. J'ai choisi de la formuler ainsi afin de pouvoir reprendre les idées principales de ces questions dans mes questionnaires dans le but de faciliter le lien entre les données des questionnaires et celles des grilles d'observation.

Afin de pouvoir nuancer les données recueillies grâce à cette grille d'observation, les questionnaires distribués dans les écoles reprennent les mêmes éléments, ils sont présentés en annexe 2. En effet, dans une première question, on s'intéresse aux supports utilisés en général au sein des séances d'anglais à l'école primaire. Pour cela, il s'agit de recueillir le point de vue de l'enseignant par rapport à ces supports le plus fidèlement possible. En fonction des réponses à cette question, le questionnaire se décompose en deux parties.

Ces deux parties comportent le même type de questions portant respectivement sur :

- les raisons d'utilisation du support concerné
- ses avantages
- ses limites
- ce qu'il développe le plus parmi : la culture, le lexique, les structures syntaxiques/grammaticales, la phonologie ou autre chose

- les difficultés des apprenants
- les remédiations proposées par l'enseignant.

Enfin, les questions appartenant à la catégorie « Les informations vous concernant » m'ont aidé à établir le profil de l'échantillon sondé et il me permettra peut-être également de mettre en évidence des tendances de réponses en fonction des différents profils.

Par ailleurs, on peut noter l'utilisation de nombreuses questions ouvertes dans ce questionnaire. Ces dernières permettent de ne pas influencer les personnes sondées dans leurs réponses afin qu'ils puissent donner leur réel point de vue sur la question.



### **III. Analyse des données**

#### 1) Analyse descriptive des grilles d'observation

On peut remarquer qu'à chacune des 6 séances observées, l'enseignante a utilisé un album. Ces albums lui permettaient à chaque fois d'introduire du lexique et de la phonologie. Dans 3 des 6 séances, elle a abordé des structures grammaticales et syntaxiques grâce aux albums. La culture était abordée à chaque fois grâce à l'album qui est en version originale.

Les difficultés rencontrées lors de ces séances étaient surtout liées à la prononciation du lexique et la remédiation était toujours identique, il s'agissait pour les élèves de répéter le mot par mimétisme.

En complément des albums, l'enseignante a utilisé des flashcards dans chacune des 6 séances. Elle a utilisé des chansons dans 4 des 6 séances en rapport avec le thème abordé dans l'album, et elle a utilisé des vidéos dans 2 des 6 séances.

#### 2) Interprétation des résultats

L'utilisation systématique des albums nous montre que cette enseignante considère ce support comme un support de travail très intéressant, surtout concernant le lexique et la phonologie. Il lui permet parfois d'introduire des structures syntaxiques et grammaticales mais ce n'est pas son premier objectif. Ce dernier semble plutôt être de développer une ouverture culturelle liée à l'apprentissage de la L2, puisque l'album est un objet culturel à part entière.

Par ailleurs, il semble que l'utilisation des flashcards permette une certaine anticipation quant aux difficultés de compréhension de l'album puisqu'elles n'apparaissent pas. La difficulté récurrente est la phonologie, ce qui est normal pour de jeunes apprenants. Cependant, la répétition des mots du lexique par mimétisme semble pallier ces difficultés et permettre aux élèves de mémoriser la prononciation de celui-ci. L'aspect phonologique est également travaillé grâce aux chansons et aux vidéos. Encore une fois, dans les chansons, il s'agit de mimétisme. En ce qui concerne les vidéos, c'est différent, il s'agit de familiariser les élèves à la langue anglaise authentique.

Pour conclure, on peut dire que cette enseignante privilégie l'utilisation d'albums qui est complétée par des chansons et elle utilise parfois quelques vidéos. On peut aussi noter que le lexique et la phonologie sont prioritairement développés par rapport aux structures syntaxiques et grammaticales. La culture tient également une grande place.

La principale difficulté rencontrée est liée à la prononciation et le mimétisme semble être la remédiation la plus utile pour pallier celle-ci.

Cependant, ces différents éléments sont mis en évidence après l'observation d'uniquement six séances et d'une seule enseignante, on peut donc s'interroger sur leur validité et c'est pour cela que nous allons poursuivre cette recherche par l'analyse des questionnaires qui permettront sûrement de nuancer cette vision des choses. Par ailleurs, afin de pouvoir réellement généraliser ces éléments, il aurait fallu plus de séances d'observation, c'est pourquoi, il est important de les considérer comme des tendances et non comme des faits révélateurs d'une pratique de classe.

### 3) Analyse descriptive de la première partie des questionnaires

A la première question, « Quels supports utilisez-vous en séance de LVE ? » 9 personnes ont coché « des albums ».

Mon mémoire portant sur les albums de jeunesse, je commencerai donc par étudier les résultats des questionnaires liés à l'utilisation des albums.

Parmi les 9 personnes, aucune n'utilise uniquement des albums, 5 d'entre elles utilisent également des documents sonores et des documents faisant partie de la vie de tous les jours. 2 personnes utilisent les albums et des documents sonores, et enfin 2 autres personnes utilisent des albums, des vidéos et des documents sonores.

Tableau récapitulatif des raisons évoquées pour justifier l'utilisation des albums

Raisons	Nombre de personnes ayant justifié l'utilisation des albums par cette raison
« C'est un support attractif, ludique et connu des enfants »	8 personnes
« Ce support présente des structures répétitives »	2 personnes
« Les illustrations aident à la compréhension de l'histoire »	2 personnes
« C'est un support authentique »	2 personnes
« Il permet de varier le vocabulaire »	1 personne

Tableau récapitulatif des avantages apportés par les documents par rapport aux autres supports

Avantages	Nombre de personnes ayant évoqué cet avantage
« C'est un support authentique »	2 personnes
« Il propose des images variées »	2 personnes
« Il propose des structures répétitive »	1 personne
« C'est un support ludique »	1 personne
« Il permet de développer la motivation des élèves »	1 personne
« Il propose du vocabulaire et des structures langagières variées »	1 personne

Remarque : 2 personnes ne se sont pas prononcées sur la question

### Tableau récapitulatif des limites liées à l'utilisation des albums

5 personnes pensent que l'utilisation des albums présente des limites, 2 personnes pensent qu'elle n'en présente pas et enfin, 2 personnes ne se sont pas exprimées sur la question.

Limites	Nombre de personnes ayant évoqué cette limite
« On ne peut pas tout aborder grâce aux albums car ce n'est pas toujours facile de trouver un album en rapport avec le thème étudié en classe »	1 personne
« Le professeur des écoles doit maîtriser la prononciation »	2 personnes
« Il y a trop d'écrits »	1 personne
« Les albums sont souvent en décalage avec l'âge des élèves, ils ne sont donc pas forcément adaptés à leurs intérêts »	1 personne

### Tableau récapitulatif lié à ce que l'utilisation des albums permet le plus de développer

La culture	5 personnes
Le lexique	7 personnes
Les structures syntaxiques/grammaticales	8 personnes
La phonologie	1 personne

Remarque : Le total de ces réponses est supérieur à 9 puisque toutes les personnes ont coché plus d'une seule réponse.

Concernant les difficultés rencontrées par les apprenants, 5 personnes affirment que les apprenants rencontrent des difficultés quant à l'utilisation des albums en classe de langue, 3 personnes pensent qu'ils n'en rencontrent pas et une personne ne se prononce pas sur la question. Les deux difficultés majoritairement évoquées sont le vocabulaire et l'écriture de l'album au prétérit.

Concernant les remédiations mises en place par les enseignants face à ces difficultés, 4 personnes utilisent des flashcards, 3 personnes utilisent les mimes et une seule personne a recours à la traduction.

#### 4) Interprétation des résultats de la première partie des questionnaires

Plus de la moitié des personnes interrogées utilisent les albums, on peut noter qu'ils utilisent d'autres supports en complément de celui-ci. On remarque que la majorité des personnes sondées utilisent ce support car il est attractif, ludique et qu'il fait partie du quotidien des élèves. Cependant, peu de personnes s'attachent aux structures répétitives et à l'authenticité de ce support, si souvent mis en avant par les chercheurs.

Certaines limites apparaissent quant à l'utilisation de ce support, il s'agit particulièrement de la grande proportion d'écrits proposée par certains albums et également sur le fait que ces albums soient souvent en décalage avec l'âge des apprenants de la L2. Cet élément n'est pas particulièrement évoqué par les chercheurs en général, ils semblent s'accorder sur le fait que les apprenants ne rencontrent pas de réels soucis, ce qui est en désaccord avec la personne interrogée.

Par rapport à ce que l'album permet le plus de développer, les enseignants utilisant des albums s'accordent sur le fait qu'il s'agit des structures grammaticales et syntaxiques, puis du lexique, de la culture et enfin de la phonologie. Si on compare ces résultats avec les éléments avancés par les chercheurs, on remarque que ces derniers comme par exemple Claude Germain, sont en accord avec les enseignants interrogés qui pensent majoritairement que les albums permettent de développer en premier lieu les structures grammaticales et syntaxiques ainsi que le lexique.

L'importance de la culture est également mise en évidence par les chercheurs, comme Yvon Rolland qui précise que la dimension linguistique correspond « au noyau » des savoirs, néanmoins il faut la compléter par une dimension culturelle. Les enseignants sondés semblent en accord avec les propos de ce chercheur.

Un seul des professeurs des écoles interrogés affirme que la phonologie est développée grâce à l'utilisation des albums, cependant, ce qui va à l'encontre de mes lectures. En effet, de nombreux chercheurs comme Martine Kevran précise que

l'utilisation d'albums de jeunesse permet aux enfants de s'imprégner du rythme et de la musicalité de la langue, et que la phonologie est donc l'une des composantes les plus développées grâce à ce support. Ainsi il devrait donc y avoir un plus grand nombre d'enseignants en accord avec ce fait, ce qui n'apparaît pas dans les questionnaires.

Concernant les difficultés rencontrées par les apprenants, les enseignants évoquent principalement celles liées au lexique et à l'utilisation du prétérit dans les albums. Comme remédiation, ils proposent aux élèves des flashcards, des mimes ou en dernier recours la traduction. Cet élément est aussi présent dans mes lectures. Ainsi, Michèle Garabédian et François Weiss se sont intéressés à la composante iconique et nous affirment que l'apprenant s'appuie sur l'image pour accéder au sens du texte. En tant qu'image, les enseignants utilisent des flashcards reprenant les principaux éléments de lexique de l'album. Ces dernières et les mimes font partie du contexte extralinguistique qui sera mis en place par les enseignants pour faciliter la compréhension de l'album par les apprenants.

#### 5) Analyse descriptive de la seconde partie des questionnaires

A la première question, « Quels supports utilisez-vous ? », la totalité des personnes interrogées (15 personnes) ont coché « des documents sonores (chansons...) ».

#### Tableau récapitulatif des raisons évoquées pour justifier l'utilisation de documents sonores

Raisons	Nombre de personnes ayant justifié l'utilisation de document sonore par cette raison
« Ce support permet d'éveiller l'oreille des élèves à l'accent anglais »	6 personnes
« Ce support est attractif et ludique »	6 personnes
« Ce support facilite la mémorisation »	1 personne
« Ce support est pratique et facile d'utilisation »	1 personne
« Ce support permet de varier les apprentissages »	1 personne

Remarque : 2 personnes n'ont pas répondu à cette question

Concernant la question portant sur les avantages apportés par les documents sonores comparé aux autres supports, on remarque que 7 des 15 personnes interrogées n'y ont pas répondu, 5 d'entre elles expliquent que les documents sonores permettent aux élèves d'entendre une prononciation authentique et 3 d'entre elles évoquent le plaisir d'apprendre lié à l'utilisation de ce type de supports.

Tableau récapitulatif des limites liées à l'utilisation des documents sonores

Limites	Nombre de personnes ayant évoqué cette limite
« Ce support ne permet aucune communication gestuelle »	2 personnes
« Il est difficile techniquement de revenir à un point précis pour réécouter une phrase »	2 personnes
« Les élèves ne retiennent pas forcément le vocabulaire »	1 personne
« C'est un support difficile à se procurer »	1 personne
« Il n'est pas toujours facile de trouver une chanson en rapport au sujet étudié »	1 personne
« Ces supports sont trop longs »	1 personne

Remarque : 7 des 15 enseignants interrogés n'ont pas répondu à cette question.

Tableau récapitulatif lié à ce que l'utilisation de documents sonores permet le plus de développer

La culture	0 personne
Le lexique	10 personnes
Les structures syntaxiques/grammaticales	9 personnes
La phonologie	10 personnes

Remarque : Le total de ces réponses est supérieur à 15 puisque toutes les personnes ont coché plus d'une seule réponse.

Concernant la question portant sur les difficultés des apprenants liées à l'utilisation de ce support, 5 personnes ne se sont pas prononcées sur cette question sur les 15 au total. 4 personnes pensent que les apprenants ne rencontrent pas de difficulté particulière mais 6

d'entre elles le pensent. Parmi ces 6 personnes, 5 personnes évoquent des difficultés de compréhension orale et une seule personne nous fait part de difficultés liées au lexique. Cependant, elles nous proposent des remédiations communes telles que les flashcards, le mime et en dernier recours la traduction.

Les personnes ayant coché « des documents faisant partie de la vie de tous les jours » à la question « quels supports utilisez-vous en séance de LVE ? » sont au nombre de 8.

Tableau récapitulatif des raisons évoquées pour justifier l'utilisation de documents faisant partie de la vie de tous les jours

Raisons	Nombre de personnes ayant justifié l'utilisation de document sonore par cette raison
« Cela donne plus de sens aux apprentissages »	3 personnes
« Cela permet d'avoir un support visuel »	2 personnes
« Cela permet de varier les supports »	1 personne

Remarque : 2 personnes ne se sont pas exprimées à ce sujet.

Tableau récapitulatif des avantages apportés par les documents par rapport aux autres supports

Avantages	Nombre de personnes ayant évoqué cet avantage
« Cela apporte du concret »	3 personnes
« Cela permet l'étude de la culture »	2 personnes
« Cela apporte de la variété dans les supports »	1 personne
« Cela permet de créer des saynètes »	1 personne

Remarque : 3 personnes n'ont pas répondu à cette question



Pour la question concernant les limites de ce support, 3 personnes n'ont pas répondu, 3 personnes en trouvent et 2 personnes n'en trouvent pas. Parmi les personnes qui ont répondu positivement à cette question, elles évoquent la difficulté de trouver un document adapté aux élèves et d'y rattacher une structure syntaxique étudiée à ce moment-là.

Tableau récapitulatif lié à ce que l'utilisation de documents faisant partie de la vie de tous les jours permet le plus de développer

La culture	6 personnes
Le lexique	3 personnes
Les structures syntaxiques/grammaticales	0 personne
La phonologie	2 personnes

Remarque : Le total de ces réponses est supérieur à 8 puisque toutes les personnes ont coché plus d'une seule réponse.

6 des 8 personnes interrogées considèrent que les élèves ne rencontrent pas de difficulté liée à l'utilisation de document faisant partie de la vie de tous les jours, 2 d'entre elles ne se prononcent pas et aucune d'entre elles n'affirme que les élèves rencontrent des difficultés liées à l'utilisation de ce support, ainsi aucune remédiation n'a été proposée.

A la première question, 4 des 15 personnes interrogées ont coché « des vidéos » à la question « quels supports utilisez-vous en classe de LVE ? ». Ces personnes justifient ce choix pour le côté ludique des vidéos (2 personnes sur les 4) mais également pour leur authenticité (1 personne sur les 4) ainsi que pour travailler la compréhension orale (1 personne sur les 4).

Aucun des 4 enseignants n'a répondu à la question suivante portant sur les avantages liés à l'utilisation de ce type de support.

3 des 4 enseignants n'ont pas non plus répondu à la question portant sur les limites de ce support, une seule personne nous explique que bien souvent « ce type de documents est trop long ou trop difficile ».

Tableau récapitulatif lié à ce que l'utilisation de vidéos permet le plus de développer

La culture	1 personne
Le lexique	4 personnes
Les structures syntaxiques/grammaticales	3 personnes
La phonologie	3 personnes

Remarque : Le total de ces réponses est supérieur à 4 puisque toutes les personnes ont coché plus d'une seule réponse.

Sur les 4 personnes utilisant des vidéos, 2 d'entre elles affirment que les apprenants rencontrent des difficultés quant à l'utilisation de ce support et 2 s'y opposent. Les remédiations proposées sont les mimes ou la traduction.

4 des 15 enseignants interrogés ont coché « autres » à la question « quels supports utilisez-vous en séance de LVE ? », ils ont spécifié « manuels/méthodes ». Nous allons à présent nous intéresser à la description de ces résultats.

Ainsi 2 d'entre elles utilisent ces supports car les manuels « proposent des documents tout faits » et 2 d'entre elles les utilisent car les manuels « proposent des traces écrites ».

Concernant la question portant sur les avantages liés à ce support, une seule personne sur les 4 interrogées s'est prononcée sur la question, elle nous indique qu'ils permettent « d'avoir des idées de jeux et d'activités ».

2 personnes ne se sont pas exprimées par rapport à la question portant sur les limites liées à l'utilisation de ces supports, une personne affirme qu'ils ne possèdent pas de limite et une personne affirme qu'ils en possèdent et que pour les pallier, elle doit utiliser des documents complémentaires.

Tableau récapitulatif lié à ce que l'utilisation de manuels/méthodes permet le plus de développer

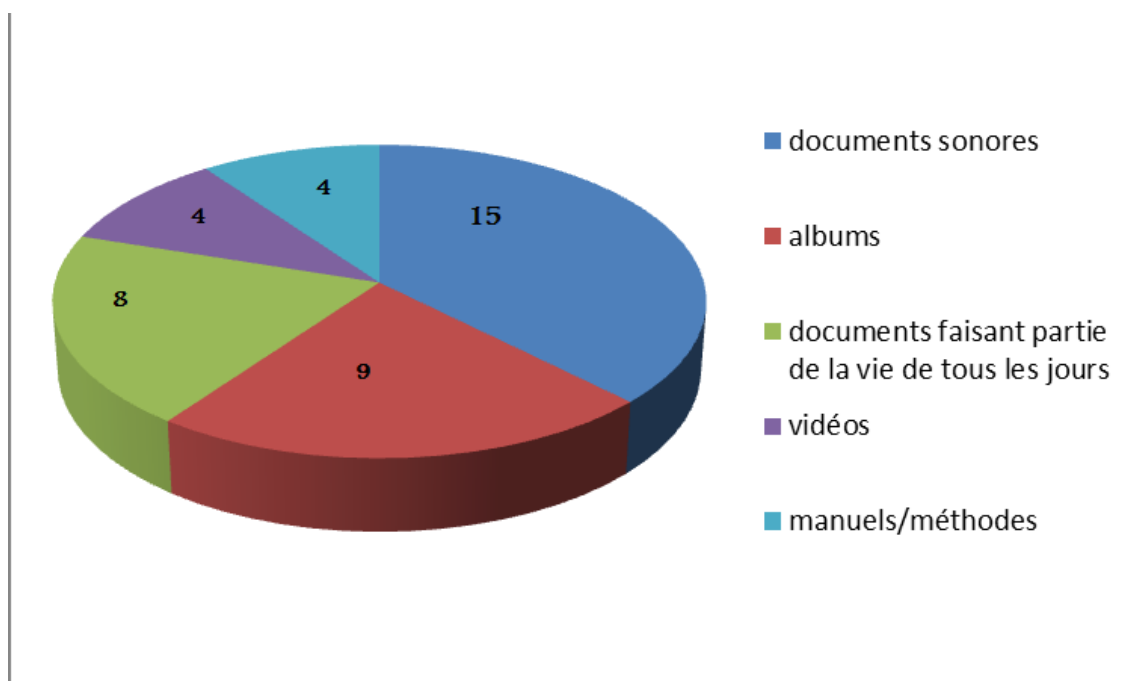
La culture	1 personne
Le lexique	2 personnes
Les structures syntaxiques/grammaticales	2 personnes
La phonologie	2 personnes

Remarque : Le total de ces réponses est supérieur à 4 puisque toutes les personnes ont coché plus d'une seule réponse.

3 des 4 personnes affirment que les apprenants ne rencontrent pas de difficultés liées à l'utilisation de manuels/méthodes, uniquement l'une d'entre elles prétend qu'ils en rencontrent et elle nous indique qu'elle utilise des flashcards comme remédiation.

#### 6) Interprétation des résultats liés à la seconde partie des questionnaires

##### Diagramme circulaire représentant la popularité des différents supports



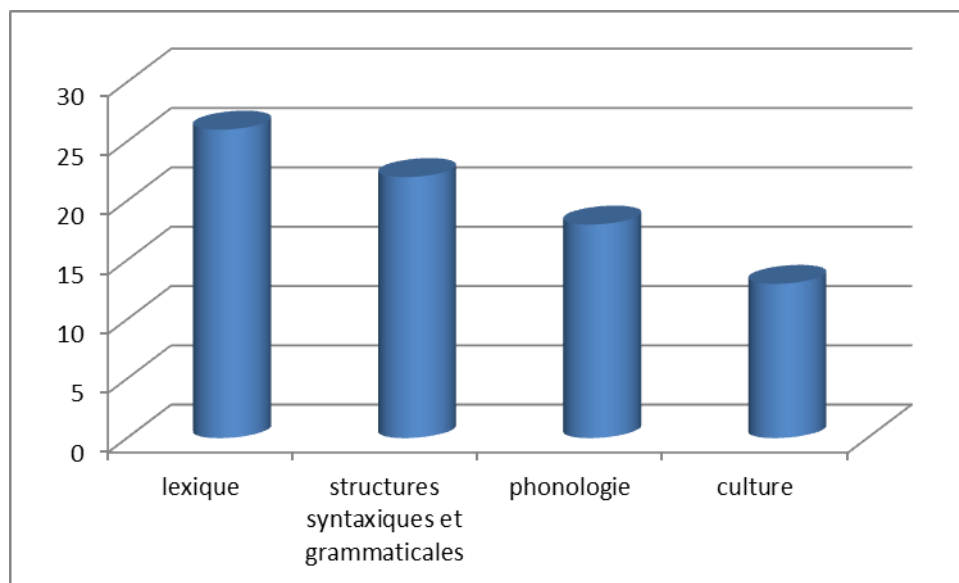
Remarque : Les nombres en gras présents sur ce diagramme représentent le nombre de fois que chaque support a été évoqué par l'échantillon de personnes sondées.

Ce diagramme se réfère à l'ensemble des supports utilisés. On peut noter que le support le plus utilisé correspond aux documents sonores, puis les albums, ensuite les documents authentiques et enfin de façon semblable les vidéos et les manuels/méthodes.

On peut remarquer que les enseignants cherchent à développer la familiarisation des élèves avec la L2 en utilisant une langue authentique afin qu'ils entendent l'accent des natifs. L'importance des documents sonores et des albums en séance de LVE est en accord avec ce que préconisent d'utiliser les chercheurs. En effet, Krashen et Terrell affirment qu'il est important de faire acquérir la L2 aux apprenants, de la même façon qu'ils ont acquis leur L1.

Par ailleurs, on peut remarquer que quel que soit le support utilisé et les difficultés rencontrées les enseignants semblent toujours avoir recours aux mêmes remédiations telles que les flashcards, le mime et en dernier recours la traduction. Nous avons observé ce même élément avec l'utilisation des albums. Cela permet aux enseignants de créer un contexte extralinguistique afin de favoriser la compréhension des apprenants.

**Histogramme représentant le développement des différentes composantes du contexte linguistique**



Remarque : En abscisses : les différentes composantes du contexte linguistique

En ordonnées : le nombre de fois où chaque composante a été évoquée

Sur cet histogramme, on remarque que tout support confondu, le lexique est la composante la plus développée, puis il s'agit des structures syntaxiques et grammaticales

et ensuite, de la phonologie et enfin de la culture. Ceci est totalement en accord avec ce qu'évoque Claude Germain qui nous présente le lexique comme une nécessité pour l'apprenant, mais il ne faut pas pour autant négliger les structures syntaxiques. Cependant, comme nous l'avons évoqué dans la partie concernant l'interprétation des résultats liée à la première partie du questionnaire, Yvon Rolland nous explique que la dimension linguistique correspond « au noyau des savoirs », néanmoins il est important de la compléter d'une dimension culturelle.

J'ai essayé d'établir des liens entre les réponses des enseignants aux questionnaires et leurs différents profils. Si on s'intéresse aux années d'expérience professionnelle, on peut dire que les enseignants qui sont en fonction depuis moins de 5 ans privilégient beaucoup le ludique et essaient ainsi d'apporter de la variété dans les supports.

Concernant les enseignants ayant entre 10 et 15 ans d'expérience, on peut noter un grand attachement également à l'aspect ludique et à l'attractivité, qui nous est évoqué par Daniel Goanac'h. En effet, il nous affirme que les activités ludiques sont utiles à l'apprentissage de la langue, voire même nécessaires et qu'il est important de motiver les élèves pour faciliter leur entrée dans les apprentissages.

Néanmoins, un élément supplémentaire apparaît chez ces enseignants de manière significative, il s'agit de leur attachement à l'authenticité des documents afin de donner plus de sens aux apprentissages. On peut penser que cela est également présent chez les enseignants plus néophytes, mais qu'ils ne l'ont pas exprimé. En effet, l'album est lui-même un document authentique et est souvent utilisé par les enseignants récemment titularisés.

Le cursus universitaire des enseignants ne semble pas entrer en jeu dans leurs réponses aux questionnaires car aucun élément n'est particulièrement redondant chez les enseignants ayant suivi un cursus universitaire en langue par rapport à ceux qui n'en ont pas suivi.

Il en est de même concernant le niveau dans lequel ils enseignent, cela ne semble pas avoir d'impact sur leurs réponses.

## 7) Vérification des hypothèses

Tout au long de l'interprétation des résultats, je me suis attachée à mettre ces derniers en parallèle avec les théories proposées par les chercheurs. A présent, nous allons nous attacher à valider ou invalider les hypothèses de recherche découlant de la problématique.

Selon les résultats, on peut remarquer que l'utilisation d'albums permet de développer plusieurs composantes du contexte linguistique simultanément. En effet, il permet de développer principalement les structures grammaticales et syntaxiques ainsi que le lexique et la culture. Ainsi on peut noter que cette première composante linguistique est particulièrement favorisée à travers l'utilisation des albums, on peut supposer que ce fait se justifie par les structures répétitives présentes dans ces albums. Cependant, cet élément n'est pas uniquement valable pour les albums. En effet, tous les autres supports développent également plusieurs composantes différentes en fonction du type de support utilisé. Par exemple, la culture sera plus développée grâce aux documents faisant partie de la vie de tous les jours et la phonologie sera d'autant plus développée si on utilise des documents sonores.

On peut aussi mettre en évidence que l'utilisation des albums crée des difficultés relevant du vocabulaire et de l'utilisation du prétérit. Cependant, on peut les pallier grâce à des moyens très utilisés comme les flashcards ou le mime, ou encore la traduction qui semble être utilisée par les enseignants en tout dernier recours, et qui n'est donc pas un moyen privilégié pour répondre à ces difficultés. Ces remédiations sont également utilisées pour pallier les difficultés liées à l'utilisation des autres supports.

L'utilisation d'albums en classe présente des avantages tels qu'un aspect ludique et attractif mais aussi une certaine authenticité. Les principales limites relèvent du fait que les albums ne sont pas forcément adaptés à l'âge des élèves ainsi qu'à leurs centres d'intérêt mais également de la difficulté de toujours en trouver en corrélation avec le thème abordé en classe.

Par ailleurs, on peut noter que bien que les albums soient des supports très complets, les enseignants ne peuvent pas se contenter d'utiliser uniquement ce type de support, il est important d'utiliser d'autres supports en complément. De plus, nous avons

remarqué que le support le plus utilisé par les enseignants correspond aux documents sonores.

## **Conclusion et recommandations**

Comme nous l'avons vu dans ce mémoire, les supports utilisables en séance de langue à l'école primaire sont nombreux et variés. Chacun d'entre eux permet de développer une ou plusieurs compétences liées à la validation du niveau A1 du CECRL, en fin de cycle 3.

Nous nous sommes focalisés sur les albums de jeunesse qui présentent de nombreux avantages. En effet, ils permettent d'aborder de nombreux domaines d'apprentissage tels que le lexique, la phonologie, la grammaire ainsi que la culture. Ce support apparaît donc comme très complet bien qu'il puisse présenter quelques limites comme nous l'avons vu à travers l'étude des questionnaires. Des remédiations peuvent être mises en place facilement par l'enseignant.

Cependant, il me semble difficile de pouvoir tirer des résultats qui apparaîtraient comme irréfutables et représentatifs de grandes tendances, suite à l'étude des grilles d'observation et des questionnaires. En effet, il faudrait interroger et observer une population bien plus grande afin de pouvoir tirer des conclusions plus fiables et plus représentatives. De plus, les questionnaires nous exposent la vision des enseignants. C'est pourquoi, réaliser un plus grand nombre d'observations de classe nous permettrait de faire émerger des tendances objectives quant à l'utilisation des albums et des autres supports en séance d'enseignement précoce des langues.

Au vu de la grande utilisation des documents sonores par les enseignants, cette problématique pourrait faire l'objet de prochains travaux de recherche. En effet, on pourrait se concentrer sur ce qu'elle permet de développer spécifiquement chez les apprenants et de mesurer son efficacité quant à l'acquisition de la phonologie de la L2 chez ces derniers.

On pourrait également envisager d'approfondir l'étude de la composante culturelle liée à l'utilisation des albums en séance de LVE ainsi que de recenser d'autres remédiations à proposer aux apprenants rencontrant des difficultés de compréhension.

Par ailleurs, ce mémoire m'a permis de construire un grand nombre de



connaissances liées à l'utilisation des albums de jeunesse que je pourrais réinvestir dans ma future pratique professionnelle.

## Bibliographie

### Ouvrages lus

- GERMAIN Claude. *Evolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*, Clé international, 1994, 350p.
- GAONAC'H Daniel. *L'apprentissage précoce d'une langue étrangère : le point de vue de la psycholinguistique*, Hachette Education, 2006.
- HAGEGE Claude. *L'enfant aux deux langues*, Editions Odile Jacob, 1996.
- GARABEDIAN Michèle et WEISS François. *Enseignements, apprentissages précoces des langues*, Paris : Hachette FLE, 2000, 192p.
- ZARATE Geneviève. *Enseigner une culture étrangère*, Paris : Hachette, 1986.
- KEVRAN Martine. *L'apprentissage actif de l'anglais à l'école*, Armand Colin, 1996, 166p.
- ROLLAND Yvon. *L'anglais à l'école*, Paris : Belin, 2003, 303p.

### Articles lus

- \_ LEE Winnie Yuk-Chum. *Authenticity revisited : text authenticity and learner authenticity* [en ligne] Réf. du 7 décembre 2011. Disponible sur internet <<http://vmoodle3.lille.iufm.fr/mod/resource/view.php?inpopup=true&id=14472>>
- \_ HOLEC Henri. *Des documents authentiques pour quoi faire ?* [en ligne] Réf. du 7 décembre 2011. Disponible sur internet <<http://revues.univ-nancy2.fr/melangesCrapel/IMG/pdf/5holec-2.pdf>>
- \_ ZARO Juan Jesùs et SALABERR Sagragrio. Chapitre d'introduction in *Storytelling* [en ligne] Réf. du 7 décembre 2011. Disponible sur internet <[http://www.zrss.si/projektiess/skladisce/sporazumevanje\\_v\\_tujih\\_jezikih/tuj%20jezik%20%20prvem%20triletju/Zaklju%C4%8Dna%20konferenca/Seminar\\_junij%202009/Predstavitve%20izvajalcev%20seminarja/storytellingenglish.pdf](http://www.zrss.si/projektiess/skladisce/sporazumevanje_v_tujih_jezikih/tuj%20jezik%20%20prvem%20triletju/Zaklju%C4%8Dna%20konferenca/Seminar_junij%202009/Predstavitve%20izvajalcev%20seminarja/storytellingenglish.pdf)>

Annexe 1

Grille d'observation

<b>Classe :</b>	<b>Date :</b>
<b>Titre de l'album utilisé :</b>	
<b>Critères d'observation</b>	<b>Remarques</b>
- <b>A quoi sert l'album ?</b>	
- <b>Permet-il d'introduire du lexique ? Lequel ?</b>	
- <b>Permet-il d'introduire de nouvelles structures syntaxiques ou grammaticales ? Lesquelles ?</b>	
- <b>Apporte-il d'autres connaissances ? Lesquelles ?</b>	
- <b>Apporte-il d'autres connaissances ? Lesquelles ?</b>	
- <b>Permet-il d'introduire de la phonologie ?</b>	

<p>- <b>Quelles sont les difficultés rencontrées par les élèves ?</b></p>	
<p>- <b>Quelles sont les remédiations mises en place par l'enseignante ?</b></p>	
<p>- <b>L'album est-il utilisé seul ? Quels sont les autres supports utilisés en complément de l'album ?</b></p>	

## Annexe 2

### Questionnaire

Dans le cadre de ma deuxième année de master SMEEF spécialité professorat des écoles, je réalise un mémoire ayant pour thème l'utilisation des supports au sein des séances de langues à l'école primaire. Afin de recueillir des données pour ce dernier, je vous demande de bien vouloir remplir ce questionnaire et vous remercie du temps que vous y consacrerez.

#### 1) Quels supports utilisez-vous en séance de LVE ?

- Des vidéos
- Des documents sonores (chansons....)
- Des albums
- Des documents faisant partie de la vie de tous les jours (plan, menus...)
- Autres : .....

Si vous avez coché une autre proposition que « des albums », reportez-vous à la question 8 de ce questionnaire sinon, répondez aux questions suivantes et vous pouvez également compléter l'encadré (facultatif) « les informations vous concernant » :

#### Première partie :

#### 2) Pourquoi utilisez-vous ce type de support ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

#### 3) Que vous apporte-t-il de plus que tout autre support ?

.....  
.....  
.....  
.....

#### 4) Trouvez-vous des limites à ce support ? Si oui, lesquelles ?

.....  
.....  
.....  
.....

#### 5) D'après vous, que permet-il de développer le plus ?

- La culture
- Le lexique
- Les structures syntaxiques/grammaticales
- La phonologie
- Autres : .....

6) Les apprenants rencontrent-ils des difficultés de compréhension liées à l'utilisation des albums ?

.....  
.....  
.....  
.....

7) Que faites-vous dans ce cas-là pour y remédier ?

.....  
.....  
.....

Si vous avez coché une autre proposition que « des albums » à la question 1, répondez aux questions suivantes :

Seconde partie :

8) Pourquoi utilisez-vous ce type de support ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

9) Que vous apporte-t-il de plus que tout autre support ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

10) Trouvez-vous des limites à ce support ? Si oui, lesquelles ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

11) D'après vous, que permet-il de développer le plus ?

- Le lexique
- La phonologie
- Les structures syntaxiques/grammaticales
- La culture
- Autres : .....

12) Les apprenants rencontrent-ils des difficultés de compréhension liées à l'utilisation de ce support ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

13) Que faites-vous dans ce cas-là pour y remédier ?

.....  
.....  
.....  
.....

Les informations vous concernant :

- Depuis combien de temps exercez-vous le métier de professeur des écoles ?

.....  
.....

- Avez-vous suivi des études dans le domaine des langues à l'université ?

- Oui
- Non

- Dans quels cycles et niveaux de classe enseignez-vous ?

.....